

VIE RURALE - BŒUFS et VACHES

Jusqu'en 1980, l'agriculture et l'élevage des bovins ont rythmé la vie rurale de Bolozon. La plupart des exploitations comptaient de 2 à 7 vaches qui étaient attachées à l'étable, «à l'écurie» dans le jargon local, de novembre à avril. Elles étaient nourries de foin, de betteraves cuites et de céréales moulues produites à la ferme (orge, avoine et blé).

Les vaches étaient de race «gessienne», «pis rouge» ou «monbéliardes». Seuls quelques paysans étaient propriétaires d'une paire de bœufs : de race «pis rouge» chez Mrs BUNE, BUFFAVAND et PIAVOT et des «auvergnats» chez M. MARTIN. Au village, les jeunes taurillons de race «pis rouge» étaient élevés, castrés et dressés à l'attelage au joug. Lorsqu'ils avaient atteint une forte taille, ils étaient vendus avec un bénéfice non négligeable.

Bœufs et vaches étaient attelés par deux au joug pour les travaux de labour, de fenaison ou pour le transport du bois. Le sarclage et l'arrachage des pommes de terre s'effectuaient avec une seule vache attelée à un petit joug.

Tous les terrains pentus, non affectés à la culture de la vigne, étaient pâturés. Situés loin du village, ces prés et «ermitures» occasionnaient de longs déplacements qui fatiguaient les bêtes, d'où un faible rendement en lait. Les bordures de routes et les chemins étaient débroussaillés ; nul besoin d'utiliser les faucheuses ou épareuses des Ponts et Chaussées.

Dès l'âge de six ans, les enfants étaient réquisitionnés pour garder les vaches, pour «aller en champ». Avec le morcellement des parcelles, quelquefois 4 ou 5 mètres de large,

il fallait être vigilant car pour quelques brins d'herbe broûtés sur la parcelle du voisin, il pouvait y avoir remontrances de la part des parents et ... du garde-champêtre et disputes entre voisins. Chacun défendait son territoire qui nourrissait tant bien que mal toute une famille.

Après la traite manuelle, le lait était porté matin et soir à la fruitière, petit local fermé qui était équipé d'un pèse-lait. La crème était prélevée et à tour de rôle, pendant une semaine, l'un des fermiers assurait le pesage du lait. Il notait le poids du lait livré sur un carnet et effectuait le nettoyage. Ce local était jumelé avec «le travail» ou «engin» destiné à ferrer les vaches et les bœufs. M. GAU qui possédait une voiture livrait chaque matin le lait à la fruitière de Serrières. Ensuite, M. MALIN puis Gaston SEYZERAT, fromagers, assurèrent le ramassage du lait. Lorsque cette fruitière ferma ses portes, ce fût la laiterie de Poncin qui prît la relève. On pouvait, sur commande, acheter pour un prix modique du comté et du beurre. Ces achats étaient déduits du revenu mensuel du lait.



Matériel de traite

La vache «en chaleur» était attachée au tronc d'un noyer au pied duquel une fosse avait été creusée. Le taureau qui avait reniflé l'odeur depuis le box qui lui était réservé à l'étable était conduit près de la vache où un cultivateur spécialement affecté à cette tâche aidait le taureau trop fougueux. Attaché à l'étable «à l'année» c'étaient là ses seules occasions de sortie.

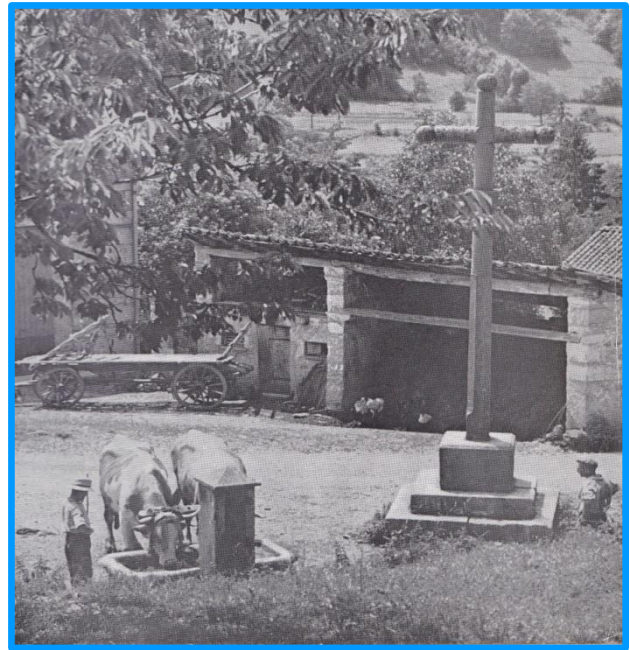
L'élevage de un ou deux taureaux se faisait à tour de rôle. Le prêt de l'animal était gratuit.

Les bœufs étaient l'objet d'une attention toute particulière car ils représentaient la force, l'énergie et l'indispensable main d'œuvre pour les rudes travaux des champs en montagne.

A Bolozon, il n'y a jamais eu de chevaux, seulement des mules et des mulets. Vaches et bœufs ont été remplacés par des tracteurs, le premier était de marque «Energic».

Nombre d'exploitations agricoles

1941	1947	1953	1980	2017
23	22	15	4	1



*Ulysse MARTIN et ses bœufs «auvergnats»
à la fontaine-abreuvoir du Quart d'Amont*



Prosper LISON «en champ» au Golfe